

André Tubeuf: le liedActes Sud, octobre 2011

Le lied, cette mélodie qui se chante à la maison serait donc né en 1814 quand Schubert à 18 ans compose *Marguerite au rouet*... Au XIXème – romantique-, l'Allemagne s'invente une âme... chantante, inspirée par espoirs et déboires de la vie éprouvante. « *Le lied c'est la poésie du peuple et le naturel de voix* » ; dans ce texte capital, André Tubeuf pose les jalons d'une forme emblématique de l'âme germanique, éclosée à l'heure romantique, à laquelle les 4 « géants » du genre: Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, puis « les quelques autres », Loewe, Beethoven, Richard Strauss, Mendelssohn, Nicolai, Weber, Marschner, Cornelius, Liszt, Wagner, Mozart, Mahler... apportent leur éclairage sensible. On peut être surpris qu'ici, dans un texte écrit en 1991, publié en premier tirage en 1993, ni Mozart ni surtout Mahler n'atteignent la valeur des 4 mis en avant. D'autant qu'il s'agit en 2011, d'une version révisée par l'auteur soi-même.

En eau profonde

Pourtant, Schubert s'inspire de Mozart, de son école de vérité; et Mahler qui clôt le texte, est avant le directeur génial de l'Opéra de Vienne, un passionné de chant populaire et de voix « vraies »... Alors peut-être pour plus tard, de nouveaux chapitres plus développés sur l'un et l'autre, compléments visionnaires d'un genre propre au verbe germanique.

Pour autant, les quatre « grands » chapitres sur les fondateurs évangélistes sont passionnants; Schubert gagne une stature... supérieure à celle de Beethoven (qui fut toujours pour le cadet Franz, si impressionnant de son vivant dans la Vienne qu'ils ont partagé tous deux): deux cycles sont particulièrement analysés, *La Belle Meunière* et *Le Voyage d'Hiver* (dommage que *Schwanengesang* n'y paraisse pas de la même façon). En abordant en terres schubertiennes, l'auteur

circonscribait les reliefs et la géographie de son sujet qu'il assimile très justement à un paysage (voyez le superbe tableau de couverture signé Caspar David Friedrich de 1818, avec vue plongeante sur la mer...), entre silence (son origine) et eau (sa matière): de l'ombre à l'ombre, de l'indicible au secret mystérieux, le lied paraît, se déroule, apportant en surface ce qui était tenu caché, puis se dérobe à nouveau pour disparaître; poids et choix des poètes mis en musique, définition de la Sehnsucht, vitalité, aspérité, versatilité des écritures... rien n'est omis ici dans ce texte passionné qui fouille, sans vraiment l'épuiser, une matière insaisissable entre poésie et musique. Pourtant à travers l'écoute d'un lied, l'esprit se trouve changé et la conscience décuplée... il s'agit aussi de déceler ce qui est à l'oeuvre dans l'oeuvre ; de préciser autant que possible tout ce qui nous touche autant dans le texte, dans la musique d'un lied.

Au bout de la lecture, l'oeuvre des plus grands Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, Mahler se distingue magistralement.

André Tubeuf: Le lied, poètes et paysages, Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, Mahler... 512 pages. Editions Actes-Sud.